

# **La prise en charge hospitalière des maladies infectieuses à la fin du XIXe siècle : L'exemple de l'Hôpital de Saint-Denis \***

par Pierre MADELINE \*\*

Il a fallu attendre les travaux de Pasteur et l'ère microbiologique pour que fussent déterminées les causes exactes des maladies infectieuses, tracées les grandes lignes de l'épidémiologie, admises les modalités de la transmission interhumaine, stimulées les indispensables mesures d'isolement.

A la fin du XIXe siècle des dispositions concrètes sont prises pour satisfaire aux exigences de la science médicale, souvent hâtives et insuffisantes, improvisées pour la durée d'un fléau. C'est en réalité dans les constructions neuves, comme l'Hôpital du Havre en 1885 (8) et le nouvel Hôpital Claude Bernard en 1905 (6-31-33), que les véritables solutions ont été apportées. L'Hôpital de Saint-Denis est à cet égard exemplaire. Dès 1881 il était pourvu d'un authentique service de maladies infectieuses dont la création répondait aux besoins d'une situation aggravée par des causes favorisant l'environnement.

En 1881, sur décision du Conseil municipal, fut construit le nouvel Hôpital de Saint-Denis en remplacement de l'Hôtel-Dieu, dont l'origine se perd dans les profondeurs du haut-moyen-âge (9). L'objectif poursuivi dans cette construction résidait dans la recherche des meilleures conditions d'hygiène et de prévention exprimée notamment par la création d'un service autonome de maladies infectieuses de seize lits. Ce service était formé de deux pavillons distincts situés à distance des autres bâtiments d'hospitalisation. Chaque pavillon était disposé, conçu, installé de telle façon que soient, en principe, obtenues les conditions d'un isolement individuel aussi complet que possible, limités les contacts entre le personnel et les malades, respectées les règles d'hygiène et de propreté (10).

---

\* Comité de lecture du 26 février 1994 de la Société française d'Histoire de la Médecine.

\*\* 11 bis rue du Temple, 95880 Enghien-les-Bains.

La rougeole, la scarlatine, l'érysipèle, le puerpérisme infectieux, le tétanos fournissaient leur contingent annuel (11-12), mais d'autres pathologies suscitent davantage d'intérêt, soit qu'elles se distinguent par leur nombre et leurs ravages, soit qu'elles présentent quelque trait original.

### **La rage**

Les cas de rage relevés restent rares. Pourtant le Service des maladies infectieuses de l'Hôpital de Saint-Denis a été directement concerné par cette maladie. Il eut l'amer privilège de connaître la première tentative de vaccination anti-rabique effectuée chez l'homme par Pasteur (12-28). A ma connaissance tout au moins, cette première tentative est restée méconnue.

Le 22 juin 1885, une petite fille de onze ans et demi était amenée dans le service par sa mère, Madame P... Un mois auparavant, elle avait été mordue à la lèvre par un chien enragé et présentait les symptômes caractéristiques de la maladie. Le docteur Dupuy, chef de service, isola immédiatement l'enfant et Pasteur fut prié de se rendre à Saint-Denis pour tenter de la sauver. Il vint à 18 heures 20 et, malgré le scepticisme que lui inspirait une intervention trop tardive, il fit pratiquer les injections de vaccin. La petite malade devait succomber le lendemain matin à 9 heures en présence de Pasteur qui était revenu la voir. Très impressionné, il s'avança avec beaucoup d'émotion vers la mère éplorée et lui remit une somme d'argent. C'était douze jours avant la vaccination réussie du jeune Alsacien Joseph Meister. On peut donc raisonnablement affirmer que la première tentative de vaccination anti-rabique a bien eu lieu à l'Hôpital de Saint-Denis.

Il paraissait intéressant d'identifier la petite fille qui en avait été le personnage principal. Le registre d'état-civil de la ville de Saint-Denis pour l'année 1885 ne mentionne qu'une seule enfant de onze ans et demi, morte le 23 juin, au 7 bis rue du Fort de l'Est, adresse de l'hôpital. Elle s'appelait Julie Poughon. Née à Sognolles en Seine-et-Marne, elle était la fille d'un tailleur de pierres et d'une journalière Antoinette Mouty qui demeuraient au 23 rue de la Boulangerie (1).

### **La variole**

Des cas sporadiques de variole ont toujours été enregistrés à Saint-Denis et le service des maladies infectieuses de l'hôpital en recevait chaque année quelques unités, sauf en 1884 et 1885, avec un taux moyen de mortalité d'environ 10 % (12). En 1887 survint une épidémie qui a motivé l'hospitalisation de 150 patients dont 27 sont décédés.

### **Le choléra**

La région de Saint-Denis a payé un lourd tribut au choléra au cours du XIXe siècle. Pour la période qui nous préoccupe, l'épidémie de 1884, relativement modérée, a conduit 8 malades à l'hôpital, dont 3 seulement ont guéri. Elle a tué 28 personnes dans la ville dont 19 à la "Maison de répression" (25). Brusquement, en avril 1892, le choléra s'est abattu sur la banlieue nord-ouest de Paris (14-15-20-25-32). Connue sous le nom de diarrhée cholériforme, choléra nostras et de choléra, l'épidémie a éclaté le 5 avril à la Maison municipale de Nanterre et, de là, s'est étendue à Neuilly,

Aubervilliers, Puteaux, Courbevoie, Saint-Denis. A la fin de juin, elle régnait sur 26 communes, épargnant à peu près complètement la capitale. Elle a duré huit mois.

137 personnes ont été admises dans le service des infectieux du 10 mai au 30 novembre 1892. Le diagnostic de choléra a été porté sur 132 d'entre elles, étayé non seulement sur les caractères cliniques de la maladie, mais dans un grand nombre de cas sur des examens bactériologiques effectués à Saint-Antoine, dans le Laboratoire du docteur Hanot.

### **La diphtérie**

La diphtérie, par sa mortalité, était régulièrement au premier rang de l'échelle comparée des maladies épidémiques dans l'arrondissement de Saint-Denis (21-22-23-24-26). A Saint-Denis même, des foyers d'infection existaient non seulement dans quelques quartiers de la ville, mais aussi dans certaines maisons, dont la persistance était attribuée à l'entêtement des familles à refuser les procédés de désinfection offerts par la municipalité (11).

De 1882 à 1890, 128 cas de diphtérie ont été traités au pavillon d'isolement avec un taux de mortalité de 64 %. Aucune contamination intérieure à l'hôpital n'a été enregistrée, grâce aux mesures d'isolement et d'antisepsie (11). Les médecins insistaient sur l'importance de ces mesures qui constituaient alors la meilleure protection. Ils insistaient aussi sur la précocité du diagnostic qui commandait leur mise en œuvre. A cet effet, après de très longues discussions au sein de la Commission administrative, et après un premier refus, ils ont obtenu en novembre 1895, l'achat d'un microscope qu'ils ont financé pour les 4/5, soit 400 francs (1).

### **Typhus exanthématique**

Neuf cas de typhus exanthématique ont été traités en 1893, dont l'origine se situe dans la population vagabonde. 4 patients ont succombé (16-26).

### **Psittacose**

Les observations de deux malades atteints de psittacose en 1895 et 1896 ont été relatées par le docteur Dupuy en 1897 (17-18). Elles frappent par le contraste entre la finesse de l'analyse clinique et épidémiologique et les errements bactériologiques qui attribuaient la responsabilité de la psittacose à un bacille gram-négatif dit bacille de Nocard.

### **Fièvre typhoïde**

Suivant les rapports annuels sur les maladies épidémiques dans l'arrondissement de Saint-Denis, la fièvre typhoïde apparaissait parmi les premières causes de mortalité. L'hôpital recevait une centaine de malades par an, avec un taux moyen de mortalité d'environ 9 %. Le taux a été particulièrement élevé en 1888, atteignant 20,60 % (22).

### **Tuberculose**

La tuberculose sévissait lourdement. Même si nous manquons de documents hospitaliers précis, il est possible de se référer à une statistique sanitaire de 1900 qui relève

pour la ville de Saint-Denis 233 décès par tuberculose pulmonaire, 31 par méningite tuberculeuse et 7 par d'autres localisations. Respectivement 38, 4 et 1 de ces malades sont décédés à l'hôpital (5).

### **Le charbon**

Le charbon était également relativement fréquent à Saint-Denis : 3 à 4 malades étaient hospitalisés chaque année (30).

Ces trois dernières pathologies *fièvre typhoïde, tuberculose, charbon*, traitées à l'hôpital, ne figurent pas dans les relations d'activité du Service de maladies infectieuses. On peut donc en conclure, ce qui n'a rien d'étonnant pour un hôpital général, que ce service n'avait pas le monopole de la prise en charge de la totalité des infections. Des raisons plus spécifiques peuvent être envisagées avec beaucoup de prudence. La fièvre typhoïde et la tuberculose, bien que leur caractère infectieux fût connu, devaient encore apparaître plutôt comme des maladies générales ou des maladies d'appareil, tributaires de services qu'on appellerait aujourd'hui de médecine interne. Le charbon constitue un cas particulier. Les malades atteints de cette affection étaient hospitalisés dans le service de chirurgie du docteur Leroy des Barres, jouissant d'une grande renommée, qui s'attacha à l'étude du charbon. Il faut tenir compte aussi de l'éclectisme des médecins de l'époque. Si la polyvalence du diplôme de docteur en médecine semble de nos jours une survivance anachronique, elle était, en cette fin de XIXe siècle, une réalité vivante.

En ce qui concerne le *typhus exanthématique*, les malades ont d'abord été hospitalisés dans un service de médecine en salle commune et n'ont été que secondairement transférés dans celui des infectieux, pour les 4 premiers cas tout au moins. Il est vrai que le diagnostic a été rétrospectif ou retardé par méconnaissance de la maladie qui, écrivait Leroy des Barres, était "presque inconnue de la génération médicale actuelle, à l'exception des médecins militaires" (26).

Aucune trace d'hospitalisation de maladies vénériennes, en particulier de syphilis, n'est retrouvée. Il est probable qu'elles étaient traitées de façon ambulatoire, l'hospitalisation en médecine ou dans des établissements spécialisés étant réservée à la syphilis tertiaire.

Pour ce qui est des traitements, ils consistaient surtout en précautions d'antisepsie locale. On relève néanmoins une description détaillée du traitement du charbon préconisé par Leroy des Barres et basé sur une cautérisation de la pustule et l'administration d'une solution iodo-iodurée (30). En 1895, une allusion discrète est faite à un "nouveau traitement de la diphtérie" (1). Il s'agissait sans doute de la sérothérapie appliquée par Roux l'année précédente.

En définitive, la structure d'accueil des infections doit être considérée d'abord comme un service d'isolement, où étaient hospitalisés des malades dont la contagiosité redoutée pouvait engendrer de vastes et dévastatrices épidémies. Il recevait aussi une grande partie des maladies infectieuses reconnues comme telles à l'époque. Leur prise en charge se confondait souvent avec l'hygiène. L'Hôpital de Saint-Denis, malgré la médiocrité des moyens thérapeutiques, offrait la sécurité et la rigueur d'une conception de l'asepsie s'appuyant à la fois sur les connaissances scientifiques et l'observation.

L'émergence et l'extension des maladies infectieuses ont été favorisées par le développement des industries qui date du XIXe siècle, notamment de la décennie 1860, et des conditions de vie qu'il a créées : accroissement démographique considérable lié essentiellement à l'immigration en provenance des autres départements (surtout de Bretagne), puis d'Italie ; logements insuffisants et insalubres ; pauvreté escortée de l'habituel cortège de la misère, l'absence d'hygiène, l'alcoolisme, la malnutrition auxquels s'ajoutaient les risques de la consommation d'eau (2-3-4-13-14-15-19-20-22-23-24-25-26). Les quartiers les plus déshérités n'avaient trop souvent à leur disposition que l'eau répugnante de la Seine ou l'eau de puits d'une nappe superficielle souillée, qui ont joué un grand rôle dans l'éclosion des foyers d'infection et la propagation des épidémies.

Les responsables hospitaliers de Saint-Denis, à quelque niveau qu'ils aient été situés, ont pris conscience des périls et ont eu le mérite de leur apporter une réponse appropriée. Le service des maladies infectieuses de l'hôpital procède de là. Deux personnalités ont pris une part prépondérante dans la lutte contre les infections, les docteurs Leroy des Barres et Dupuy.

Aujourd'hui, les sordides logements se sont transformés en concentrations urbaines excessives, la misère a changé de forme, une immigration a succédé à une autre, les pathologies d'importation, bactériennes, virales et parasitaires ont succédé à la rage, à la diphtérie, au charbon ; la tuberculose est toujours là et dans sa forme la plus redoutable de multirésistance aux antibiotiques, la drogue s'ajoute à l'alcoolisme, le sida a remplacé les fléaux ancestraux (27). L'Hôpital de Saint-Denis a poursuivi sa vocation de prise en charge des maladies infectieuses dans l'ensemble de ses services, mais aussi en se dotant d'une Unité spécifique créée 110 ans après la première. Les mêmes causes en se renouvelant dans leur diversité produisent les mêmes effets.

#### BIBLIOGRAPHIE

- (1) Archives municipales de la Ville de Saint-Denis, 3 Q3 - 3 Q4 - E 243.
- (2) BRUNET J.P. - L'industrialisation de la région de Saint-Denis. Extrait d'*Acta geographica*, octobre-décembre 1970, n°4.
- (3) BRUNET J.P. - Une banlieue ouvrière à Saint-Denis (1890-1939). *Thèse pour le Doctorat d'Etat. Université Paris IV*, 1979.
- (4) BRUNET J.P. - Constitution d'un espace urbain : Paris et sa banlieue de la fin du XIXe siècle à 1940. *Annales*, mai-juin 1985, n°3, 641-659.
- (5) *Bulletin officiel de la Ville de Saint-Denis*, Mars 1901.
- (6) DESBROCHERS DE LOGES. - Nouvel Hôpital Claude Bernard. *Revue d'hygiène et de police sanitaire*, 1906, fév., 28, n°2, 118-132.
- (7) DOUZENEL P. - Leroy des Barres, médecin. *Journal de Saint-Denis*, mars 1992, n° 63-13.
- (8) DU MESNIL O. - Le nouvel Hôpital du Havre. *Annales d'hygiène publique et de médecine légale*, 1885, 3e série, 14, n°1, 55-63.
- (9) DUPUY LE. - Le nouvel Hôpital de Saint-Denis. *Le Progrès médical*, 1881 oct, 9, n° 44, 841-845.
- (10) DUPUY LE. - Isolement et antiseptie médicale à l'Hôpital de Saint-Denis. Fonctionnement du Service des maladies infectieuses de 1882 à 1890. *Le Progrès médical*, 1891 oct, 14, n° 50, 451-454.

- (11) DUPUY LE. - Isolement et antiseptie médicale à l'Hôpital de Saint-Denis, Fonctionnement du Service des maladies infectieuses de 1882 à 1890 (suite). *Le Progrès médical*, 1891, 14, n° 51, 475-478.
- (12) DUPUY LE. - Isolement et antiseptie à l'Hôpital de Saint-Denis - Fonctionnement du Service des maladies infectieuses de 1882 à 1890 (fin). *Le Progrès Médical*, 1891, 14, n° 52, 493-495.
- (13) DUPUY LE. - Le choléra nostras à l'Hôpital de Saint-Denis en 1892. *Le Progrès médical*, 1892, 16, n° 28, 22-23.
- (14) DUPUY LE. - Le choléra nostras à l'Hôpital de Saint-Denis en 1892. *Le Progrès médical*, 1892, 16, n° 32, 89-94.
- (15) DUPUY LE. - Contribution à l'étude étiologique du choléra de 1892 dans la banlieue parisienne, *Mémoire*, Félix Alcan, Paris, 1894.
- (16) DUPUY LE. - Note sur 4 cas de typhus exanthématique observés à l'Hôpital de Saint-Denis. *Bulletins et mémoires de la Société médicale des Hôpitaux de Paris*, 1893 mai, 3e série, n° 10, 313-320.
- (17) DUPUY LE. - De la psittacose au point de vue épidémiologique. *Le Progrès médical*, 1897, 6, n° 41, 225-229.
- (18) DUPUY LE. - De la psittacose au point de vue épidémiologique (suite). *Le Progrès médical*, 1897, 6, n° 42, 241-245.
- (19) FOURCAUT A. (Sous la direction de). - Un siècle de banlieue parisienne (1859-1964). Paris - *Guide de recherche publié avec le concours du Centre national de la Recherche scientifique* - L'Harmattan Villes et Entreprises, Paris, 1988.
- (20) GASTOU P. et LE ROY DES BARRES. Ad. - Le choléra à Saint-Denis en 1892. *Archives générales de médecine*, 1893 Fev, 1, n° 31, 129-144.
- (21) LEROY DES BARRES ALEX. - Annexe au rapport de M. Lagneau sur les maladies épidémiques et contagieuses observées en 1883 dans les 1er, 2e, 3e, 4e, 10e, 19e arrondissements de Paris et dans les arrondissements de Saint-Denis et de Sceaux. *Commission d'hygiène publique et de salubrité*, Imprimerie Chaix, Paris, 1885.
- (22) LEROY DES BARRES Alex. - Rapport sur les maladies contagieuses observées en 1888 dans l'arrondissement de Saint-Denis. *Commission d'hygiène publique et de salubrité de l'arrondissement de Saint-Denis*, Imprimerie Chaix, Paris, 1890.
- (23) LEROY DES BARRES Alex. - Rapport sur les maladies contagieuses observées en 1889 dans l'arrondissement de Saint-Denis. *Commission d'hygiène publique et de salubrité de l'arrondissement de Saint-Denis*, Imprimerie Chaix, Paris, 1890.
- (24) LEROY DES BARRES Alex. - Rapport sur les maladies épidémiques observées en 1891 dans l'arrondissement de Saint-Denis. *Commission d'hygiène publique et de salubrité de l'arrondissement de Saint-Denis*, Imprimerie Chaix, Paris, 1892.
- (25) LEROY DES BARRES Alex. - Rapport sur l'épidémie cholérique à Saint-Denis en 1892. *Commission d'hygiène publique et de salubrité de l'arrondissement de Saint-Denis*, Imprimerie Chaix, Paris 1893.
- (26) LEROY DES BARRES Alex. - Rapport sur les maladies épidémiques et les maladies virulentes observées dans l'arrondissement de Saint-Denis suivi du mouvement de la population en 1893. *Commission d'hygiène publique et de salubrité du département de la Seine*, Imprimerie Chaix, Paris, 1894.
- (27) MÉCHALI D. - Pathologie des étrangers ou des migrants. Problèmes cliniques et thérapeutiques, enjeux de santé publique. *Revue européenne des migrations internationales*, 1990, 6, n° 03, 01-27.

- (28) MOURRET A. - La première inoculation de Pasteur. *L'Etranger*, Novembre 1895, n° 12.
- (29) NICOL JF. - L'industrialisation de la commune de Saint-Denis dans la seconde moitié du XIXe siècle. *Mémoire de maîtrise. Faculté des Lettres et Sciences Humaines de Nanterre (Paris X)*, 1972.
- (30) PERRIN P. et MODOT H. - Charbon et pustule maligne, évolution et traitement dans la région dionysienne, J.-B. Baillière et fils, Paris, 1914.
- (31) RENAUD M. - Un hôpital moderne de contagieux. Hôpital Claude Bernard. *Thèse méd. Paris*, 1909.
- (32) ROCHARD J. - La conférence de Venise et le choléra de 1892, *Revue des deux Mondes*, 3e période, 113, 168-199.
- (33) VALLERY-RADOT P. - Un siècle d'histoire hospitalière de Louis-Philippe jusqu'à nos jours, Dupont, Paris, 1948.

#### SUMMARY

***How infectious diseases were taken over at the end of the XIXth century : The Saint-Denis Hospital example.***

*In 1881, the Saint-Denis hospital equipped itself with a real infectious diseases department which was conceived in respect to the rules of hygiene, cleanliness and prophylaxis.*

*On the one hand, this departement had an isolation purpose for the people who suffered from epidemic infections favoured by the environment. On the other hand, it was realized to deal with the common infectious diseases known at this time.*

*The analysis of these diseases shows that the first anti-rabic vaccination attempt by Pasteur carried out at the Saint-Denis hospital.*

# Qui ?

**Qui** VOUS PERMET D'ÊTRE  
TOUJOURS BIEN INFORMÉ SUR VOTRE PROFESSION ?

**Qui** CONTRIBUE À FAIRE ÉVOLUER  
LES HABITUDES THÉRAPEUTIQUES DES MÉDECINS  
ET DES PROFESSIONNELS DE SANTÉ ?

**Qui** RÉPOND LE MIEUX AUX BESOINS  
EN FORMATION CONTINUE DES MÉDECINS  
ET DES PROFESSIONNELS DE SANTÉ ?

**Qui** RÉPOND LE MIEUX AUX BESOINS  
D'INFORMATIONS SUR LA RECHERCHE MÉDICALE ?

## LA PRESSE MÉDICALE ET DES PROFESSIONS DE SANTÉ\*

\* Source enquête BVA/SNPM 1995 : Rôle et influence de la presse médicale et des professions de santé

*La revue Histoire des Sciences Médicales, membre du SNPM, a participé au printemps 1995 à la réalisation d'une étude collective menée par l'Institut BVA auprès d'un échantillon de 1002 professionnels.*

Si vous souhaitez recevoir les résultats de l'enquête :  
Rôle et influence de la presse médicale et des professions de santé

Ecrire au   
SYNDICAT NATIONAL  
DE LA PRESSE MÉDICALE  
ET DES PROFESSIONS DE SANTÉ

7, rue de Madrid – 75376 PARIS cedex 08 – Tél. : (1) 44 90 43 60 – Fax : (1) 44 90 43 72  
membre de la Fédération Nationale de la Presse d'information Spécialisée (FNPS)

En indiquant votre nom et votre adresse

Espace gracieusement offert par la revue Histoire des Sciences Médicales.

G